

8, 18 *haec... uicem*: non pas Servius, *Aen.* X, 13 (bien que ce passage soit utilisé un peu plus haut, en 8, 13), mais Servius, *Aen.* VI, 830 (*CUF*, p. 190 l. 15), qui est repris littéralement<sup>28</sup>

\* 8, 19 et 22: Augustin, *En. in Psalm.* 103/2, 10 (*CSEL*, 95/1, l. 9-13) et *En. in Psalm.* 126, 6 (*CSEL*, 95/3, l. 13-16) (cf. Isidore, *Diff.* I, 452-453 et *Etym.* XIV, 8, 1)

8, 29 *lustra... luporum*: à Servius, *Aen.* I, 607, signalé par O. Spevak, il faut ajouter peut-être Servius, *Aen.* III, 647 et surtout Servius auct., *Aen.* IV, 151 [P]

8, 35: Servius, *Aen.* V, 128, exploité au paragraphe précédent (8, 34) et bien repéré par O. Spevak, l'est aussi ici

8, 38: Servius auctus, *Aen.* XI, 326 (indiqué par O. Spevak), mais aussi *Aen.* II, 16 [P]

\* 8, 40 *portus... solent*: Virgile, *Aen.* III, 570 et *Georg.* III, 302 (cf. Isidore, *Diff.* I, 445; l'emprunt à Virgile et le lien établi entre les deux vers viennent peut-être d'un commentaire non identifié)

8, 43 *ostia... dicta*: Servius auctus, *Aen.* III, 688 [M]; cf. peut-être aussi Festus (p. 214 L) [rapprochement proposé par P, peut-être conforté par le parallèle avec *Etym.* XV, 1, 56]

\* 9, 7: Grégoire le Grand, *Mor. in Iob* XV, 60, 71 (*CCSL*, 143A, l. 1-8)

9, 11 *inferi... ferantur*: Cassiodore, *Exp. psalm.* 9, 18 [cf. M, s. v. « infernus »]

Le jugement qu'on peut porter sur ce livre est donc un peu mitigé: quelles que soient les qualités de l'édition, on est surpris par l'ampleur des lacunes dans l'étude des sources.

Jacques ELFASSI  
Université de Metz

*Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro XVI. De las piedras y de los metales.* Introducción, edición crítica, traducción y notas por José FEÁNS LANDEIRA, Paris, Les Belles Lettres, 2011 (*Auteurs Latins du Moyen Âge*), 476 pages.

Nous avons présenté plus haut le livre XIV: voici maintenant le livre XVI, paru lui aussi dans la même collection.

Le livre XVI est un lapidaire, au sens antique et médiéval du terme: dans l'Antiquité et au Moyen Âge, la notion de « pierre » incluait tous les corps solides qu'on peut trouver sur terre, c'est-à-dire non seulement les pierres précieuses et les pierres plus communes, mais aussi les métaux; les trois derniers chapitres concernent les poids et les mesures, qui sont liés aux métaux.

Le texte établi par J. Feáns Landeira améliore l'édition de W. M. Lindsay (Oxford, 1911) sur de nombreux points. En voici une liste non exhaustive: 1, 9 (*ur* au lieu de *πῦρ*, leçon très intéressante et bien expliquée p. 313-314); 2, tit. (*aquis*); 2, 1 (*a terra aestuans, spissatur* et *spissa asfalon*); 2, 3 (*sale*); 2, 4 (*suauis* et *salsissimum*); 2, 5 (*Pachinum*); 2, 6 (*multum*); 2, 10 (*ad stringendum*); 3, 7 (*uaso* et *deferuere*); 3, 11 (*stridat*); 4, 2 (*non ambigit* au lieu de *omne abigit*, variante qui change complètement le sens de la phrase);

<sup>28</sup> Cette source a déjà été repérée par M. A. Marcos Casquero, « Virgilio como fuente de san Isidoro en materia geográfica », *Helmantica*, 33, 1982, p. 371-400 (spéc. p. 388-389).

4, 5 (*aridis*, conjecture déjà adoptée par F. Arévalo); 4, 12 (*appellant*); 4, 15 (*fagus*); 4, 21 (*Samo* et *repercussus*); 4, 24 (*emites*); 4, 30 (*ui*); 5, 17 (*Chio*); 7, 1 (*cuius*); 7, 2 (*salis*); 7, 7 (pas de lacune après *colore*); 7, 9 (*quaerentis*); 7, 10 et 8, 1 (*uiridis et*); 8, 2 (*sardus*); 8, 5 (*emat*); 10, 7 (*continens lunae imaginem*); 13, 5 (*positus et inuenitur*); 14, 8 (*crisoptasius*); 18, 2 (*uocant*); 18, 7 (*aeque*); 20, 1 (*summo... honore*); 20, 5 (*strionum*); 20, 9 (*et uasis*); 25, 10 (*siliqua*) et 26, 13 (*diota*).

Une des modifications majeures concerne le passage *qui... narrauit* (25, 2), transmis seulement par la famille hispanique et par le ms. X, et que W. M. Lindsay, pour cette raison, avait athétisé. Conformément à la tendance actuelle des éditions des *Étymologies*, J. Feáns Landeira réintègre cette phrase au texte; bien qu'elle soit d'allure très isidorienne, il y aura toujours un doute sur son authenticité, mais l'apparat critique et l'annotation éclairent suffisamment le lecteur. Au final, la seule phrase considérée encore comme une interpolation inauthentique se trouve en 26, 13 (*nam ... dicitur*, ajouté par X).

Les corrections mentionnées plus haut aux chapitres 18 et 20 avaient déjà été apportées par M. C. Díaz y Díaz dans son édition des chapitres 17-24 sur les métaux (León, 1970). Mais même par rapport à cette dernière édition J. Feáns Landeira apporte des améliorations: les plus importantes sont en 20, 14 (*superpositae*); 21, 2 (*ferro*) et 21, 3 (*acie*). Le paragraphe 20, 14 présente un cas de figure intéressant: F. Arévalo avait édité *superpositae*, W. M. Lindsay et M. C. Díaz y Díaz *superpositis*. En 1999, A. Ferraces Rodríguez a défendu la leçon *superpositis*, due selon lui à une inadvertance d'Isidore lors du montage des sources<sup>29</sup>. Finalement, J. Feáns Landeira revient à *superpositae* parce que cette variante est très largement majoritaire dans la tradition manuscrite. Je me suis attardé sur ce passage car j'y vois un cas d'école: assurément ce n'est pas à l'éditeur de corriger les étourderies de l'auteur (je suis tout à fait d'accord avec A. Ferraces sur ce principe), mais il n'est pas facile de distinguer faute d'auteur et faute de copiste, et d'autre part la fidélité aux manuscrits n'est pas forcément là où on s'y attend le plus (de manière inattendue, l'édition de F. Arévalo se révèle parfois meilleure que celle de W. M. Lindsay).

Voici néanmoins quelques points où les choix de J. Feáns Landeira sont un peu discutables:

- en 1, 10, le choix de *familiarem*, attesté seulement par trois mss., est surprenant; *familiare* repose sur une base manuscrite bien plus large et a un parallèle dans *Etym.* X, 244;
- en 3, 2, l'accentuation *σκεπεῖν* au lieu de *σκέπειν* est probablement une coquille (l'apparat et la note p. 325 ont la bonne accentuation);
- en 9, 3, le *et* devant *scribitur* n'est attesté que par la famille *TUVW*; il semble d'autant plus superflu qu'il est absent aussi de la source (Solin);
- en 13, 3 *similitudine* est très largement majoritaire dans la tradition manuscrite; Isidore emploie indifféremment *in similitudine* ou *in similitudinem* (en se limitant au livre XVI des *Étymologies*, accusatif en 2, 9; 8, 3, mais ablatif en 16, 4);
- en 15, 1, le *et* devant *Aethiopia* a une base manuscrite réduite et ne s'impose pas;

<sup>29</sup> A. FERRACES RODRÍGUEZ, «Correcciones indebidas en las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla», dans *La Filología Latina hoy. Actualización y perspectivas*, éd. A. M<sup>a</sup>. Aldama Roy et alii, Madrid, 1999, t. 1, p. 649-660 (spéc. p. 651-653).

- en 15, 20, *oculus* est séduisant ; la variation o/u étant très banale dans les manuscrits, on peut comprendre que la majorité des témoins ait *oculos*, et le nominatif est aussi attesté dans la source (pluriel *oculi* chez Pline 37, 187) ;
- en 18, 3, *scribi* est très majoritaire dans la tradition manuscrite ;
- en 18, 7, *nominarunt* est bien mieux attesté que *nominauerunt* ; on trouve d'autres parfaits en *-arunt* dans les *Étymologies* (I, 39, 16 et 18 ; XIII, 1, 15 ou XIX, 22, 5<sup>30</sup>).

Ces variantes sont donc très peu significatives et mes reproches minuscules. J'ai consacré quelques lignes à critiquer certains choix de l'éditeur, mais j'aurais pu en consacrer beaucoup plus à examiner des passages difficiles où la solution qu'il a adoptée m'a paru la plus judicieuse (par exemple 4, 27 *tunduntur* ou 4, 29 *in Aegypto*).

En 25, 4, la conjecture de G. di Pasquale, *nummo* au lieu de *numero*, est séduisante, et aurait pu au moins être signalée en note ; le philologue italien comprend *statera nomen ex nummo habens* comme une étymologie grecque (derrière *nummo* se cacheraient *στατήρη*)<sup>31</sup>. Cette hypothèse peut paraître risquée, mais on trouve d'autres étymologies grecques cachées chez Isidore, comme en 7, 10, *callaica... nihil iucundius aurum decens, unde et appellata*, qui suppose un lien implicite avec *κάλλος* (voir commentaire p. 363). Dernièrement, C. Nicolas en a proposé d'autres encore<sup>32</sup> : en 4, 18, dans *schistos inuenitur in ultima Hispania*, l'adjectif pourrait correspondre à \**ἔσχιστος*, forme refaite de *ἔσχατος* ; et en 23, 1, dans *stagni etymologia ἀποχωρίζων*, ce dernier mot pourrait être compris comme l'équivalent de *τάμνειν* (*stagni ... a τάμνειν*)<sup>33</sup>.

L'étude des sources est très complète. Il est dommage, néanmoins, que l'éditeur n'ait pas davantage tenu compte des remarques d'A. Ferraces Rodríguez, « De Dioscórides y Faventino a Isidoro de Sevilla: el capítulo *De argento* (XVI, 19) de las *Etimologías* », *Euphrosyne*, 26, 1998, p. 95-108 (article qu'il cite pourtant p. 408). A. Ferraces montre qu'Isidore connaît Dioscoride probablement par l'intermédiaire de la même traduction latine que celle qu'on trouve dans des manuscrits de l'*Herbier* du Pseudo-Apulée ; il prouve aussi que les seules sources du c. 19 sont Dioscoride et Faventinus, et donc J. Feáns Landeira a tort d'y inclure Pline (dont la proximité avec Isidore est due à un usage commun de Dioscoride) et Vitruve.

Contrairement au livre XIV des *Étymologies* qui est paru en même temps, le livre XVI ne comporte pas d'étude de la langue. Mais les notes contiennent plusieurs

<sup>30</sup> Je n'inclus pas XX, 9 [10], 10, car la forme *appellarunt*, adoptée par W. M. Lindsay et plus récemment par J.-Y. Guillaumin (Paris, 2010), a une base manuscrite relativement faible ; ici, *appellauerunt* semble meilleur.

<sup>31</sup> G. DI PASQUALE, « La stadera : un problema de filologia, storia ed archeologia », *Nuncius*, 13, 1998, p. 657-666.

<sup>32</sup> C. NICOLAS, « De l'étymologie pour l'œil à l'étymologie pour l'oreille : l'exemple de la prosthèse vocalique dans les *Étymologies* d'Isidore de Séville », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 82, 2008, p. 333-354 (spéc. p. 341 et 346). Bien qu'il soit daté de 2008, le t. 82.2 est paru en 2011, donc J. Feáns Landeira n'a pas pu connaître cet article.

<sup>33</sup> Les hypothèses de C. Nicolas, quoique séduisantes, sont néanmoins fragiles : quand on consulte la source de 4, 18, qui est Dioscoride (5, 127), on s'aperçoit qu'*ultima* ne correspond absolument pas à *ἔσχατος*, ni *a fortiori* à \**ἔσχιστος* ; et en 23, 1, l'hypotexte (Jérôme, *In Zach.* I, 4, 10) suggère qu'en fait Isidore a mal compris *ἐτυμολογείται* dans son modèle. Il est vrai qu'Isidore peut avoir réinterprété ses sources en rapprochant lui-même (ou à l'aide d'autres sources, inconnues) *ultima* de \**ἔσχιστος* et *ἀποχωρίζων* de *τάμνειν*, mais cela reste douteux. Sur ces deux passages et sur leur source, voir le commentaire de J. Feáns Landeira, p. 52 et 421.

remarques linguistiques : *in* + acc. pour la question *ubi* (p. 320); proposition infinitive sans verbe introducteur (p. 376); anacoluthie (p. 395); dat.-abl. de la 3<sup>e</sup> déclinaison en *-is* (p. 425); acc. grec en *-in* considéré comme invariable (p. 427). Sans prétention à l'exhaustivité, j'ajouterais quelques autres phénomènes syntaxiques : *utor* + acc. (1, 10, où *quem solum* témoigne par ailleurs d'une surprenante hésitation sur le genre de *genus*), *proximus* + gén. (5, 9); complément du comparatif au datif (5, 13); génitif employé pour le datif (7, 1); *cum* + acc. (12, 6); *ut* consécutif + indicatif (19, 3).

Certaines incohérences dans les accords semblent dues à des inadvertances d'Isidore (*illud ... similis* en 5, 4; *caristeum ... gratus* en 5, 15; en 13, 5, relatif *quem* se rapportant à *unum* sujet de la phrase et donc neutre), mais elles témoignent peut-être aussi d'un recul du neutre. En 2, 4, les formes masculines *suauius* et *salsissimus*, qui reposent sur la tradition manuscrite quasi-unanime, sont surprenantes : on attendrait un neutre se rapportant soit au substantif *sal* de la proposition précédente, soit à un sujet indéfini (« c'est doux », « c'est très salé »); peut-être le masculin s'accorde-t-il avec *locus* sous-entendu (par l'adverbe *alibi*) ? Plusieurs mots sont tantôt masculins, tantôt neutres : *ciatus* (26, 4-5) ou *ciatum* (26, 9); *congius* (26, 6) ou *congium* (26, 7); *corallius* (8, 1 et 15, 25) ou *corallium* (8, 1); *sextarius* (26, 6) ou *sextarium* (pl. *sextaria* en 26, 10); *solidus* (18, 9) ou *solidum* (25, 14). Un autre terme est tantôt féminin, tantôt neutre : *ceraunia* ou *ceraunium* (13, 5). Pour rester sur les problèmes de genre, il faut signaler qu'Isidore considère *unguis* comme féminin (*unguis humanae* en 8, 3, à rapprocher de *humanarum unguium* dans *Etym.* XII, 6, 55); *lanx* est masculin en 25, 4 (*duobus lancis*), mais féminin en 25, 6 (*duas lances*).

Dans la morphologie nominale, adjectivale et pronominale, on notera aussi le passage de *uas* à la 2<sup>e</sup> décl. (*in uaso* [3, 7], syntagme qui illustre aussi l'usage de *in* + abl. après un verbe de mouvement); les nominatifs singuliers *calcis* (3, 10), *lances* (24, 4); l'hésitation entre *galactites* (4, 20) et *galactitis* (10, 4); quelques hésitations, banales, sur l'ablatif des adjectifs de la 2<sup>e</sup> classe (*molle* en 3, 10 alors qu'on a *molli* dans *Etym.* XX, 2 [3], 18; *citeriori* en 4, 37); et le neutre *alium* (26, 11). Dans la morphologie verbale, l'infinitif parfait *circumdasse* (= *circumdedisse*) en 6, 1; le passage de *condere* à la 2<sup>e</sup> conjugaison (*condeat* en 21, 1); et l'activation de *complecti* (25, 19), de *perscrutari* et de *metiri* (26, 1).

Les lexicographes auront tout intérêt, évidemment, à consulter l'*index rerum* (p. 465-473); on y ajoutera *perfrangere* (13, 2, à rapprocher de *confrangere* dans *Etym.* XI, 1, 52); *subterius*, comparatif de l'adverbe *subter* (8, 4); et le gérondif *congiendo* (26, 7), qui suppose probablement un verbe *congire* (sur ces deux derniers mots, voir p. 368 et 437).

Ces quelques remarques ne visent qu'à souligner l'intérêt de ce beau volume : grâce à son soient rendues à l'éditeur et à son travail de longue haleine.

Jacques ELFASSI  
Université de Metz